

La continuation

LIKE A JAZZ MACHINE 5^e édition

Serge Lecoyer

Le festival a encore une fois su offrir un important éventail des multiples facettes du jazz actuel: douze formations de renommée internationale, sans oublier cinq groupes luxembourgeois, qui n'ont d'ailleurs nullement démerités.

Et quoi qu'il n'y eut pour cette édition aucun véritable blockbuster parmi eux, tel Pascal Schumacher avec son Left Tokyo Right l'année dernière. A part peut-être la coopération assurée du trio Reis-Demuth-Wiltgen avec le saxophoniste islandais Sigurdur Flosason, dont une belle ballade issue de sa plume, „Father of Light“.

Les autres groupes luxembourgeois, tel le Pit Dahm Trio élargi au pianiste hollandais Harmen Fraanje, avec leur présentation soignée de leur CD „Omicron“ et leur jazz moderne et épuré, voire le quartet aux compositions syncopées du guitariste Greg Lamy, ou encore le quartet Universal Sky du saxophoniste Maxime Bender, ont tous été excellents.

La programmation fut encore une fois révélatrice d'éclectisme: du jazz acoustique moderne, en passant par l'électro-jazz, le jazz-rock, le funk-jazz et l'ambient jazz, pour aboutir à un free jazz grand cru avec le duo Tatsuya Nakatani aux percussions et Assif Tsahar au saxophone ténor.

Et cela malgré le fait qu'il n'y eut cette année pas de véritable tête d'affiche, à part peut-être le quintet de la pianiste italienne Rita Marcotulli (samedi), avec de véritables pointures que sont le saxophoniste anglais Andy Shepard, le bassiste français Michel Benita, le guitariste italien Bebo Ferra et le batteur, également italien, Israel Varela. Ce quintet présenta un jazz moderne à l'esthétique finement soignée. Et ce concert devrait figurer du point de vue de sa qualité intrinsèque comme un des meilleurs de ce festival.

D'autre part, le projet taillé sur mesure pour ce festival du saxophoniste français Sylvain Rifflet, avec entre autres l'excellent trompettiste finlandais Verner Pojhola et son jazz moderne avec des accointances à la musique classique contemporaine, voire minimaliste, fut simplement magnifique.

Néanmoins cela n'est dorénavant plus une surprise, l'énorme talent de création de ce musicien n'étant plus à démontrer. Les véritables découvertes vinrent d'autres formations, p.ex. l'électro-jazz (vendredi) agréable à l'écoute du pianiste et électronicien norvégien Bugge Wesseltoft, en compagnie d'un jeune et talentueux quartet de jazz féminin.

La nouvelle formule de „New Conception of Jazz“ fit un véritable tabac auprès du public venu

nombreux pour ce festival, Bugge Wesseltoft sachant baliser avec un talent indéniable l'espace musical laissé à la saxophoniste ténor, la guitariste, la batteuse et la joueuse de tabla.

Mais il faudrait aussi saluer Francesco Bearzatti et son quartet Tinissima, avec son projet This Machine Kills Fascists et un tribut à l'icône folk américain Woody Guthrie.

La formation italienne Calibro 35 et son univers jouissif année 1970 fut un des succès majeurs auprès du public. Mais il ne faudrait non plus oublier ce magnifique duo constitué de Bojan Z au piano et Julien Lourau au saxophone ténor et son merveilleux voyage à travers le jazz balkanique.

Nostalgia 77 du prolifique guitariste, compositeur, arrangeur et producteur londonien Ben Lamin, avec son style baignant dans le jazz, le funk, la soul et l'afro-jazz, par contre a un peu déçu vendredi en fin de soirée. Et cela surtout lorsque la chanteuse Yvette Riby-Williams entra en scène, car elle n'arriva pas à faire oublier Alice Russell, notamment dans sa reprise funk-soul de „Seven Nation Army“ des White Stripes. Même constat samedi en fin de soirée pour l'ensemble Hidden Orchestra, né d'un projet de l'électronicien et bassiste Joe Acheson, qui par son ambient-jazz un peu trop monotone n'arriva pas à séduire entièrement le public.

Promesses Voodoo tenues

Par contre, le projet Voodoo du guitariste Philippe Gordiani, connu au sein du quartet Alphabet du saxophoniste Sylvain Rifflet, a tenu toutes ses promesses. Il fut pour cela superbement épaulé par Antoine Berjaut à la trompette (révélation „Like a Jazz Machine 2015“), Alice Perret aux claviers, Joachim Florent à la basse et Emmanuel Scarpa à la batterie.

Leur jazz-rock incandescent, apparut comme une rencontre entre le rock libertaire de Jimi Hendrix et le jazz psychédélique à la sauce „Bitches Brew“ du grand Miles Davis. Un autre temps fort fut le groupe genevois Orioxy, avec un mix de folklore imaginaire, de slam et de jazz, le chant allant de l'anglais à l'hébreu de la sensuelle et charismatique Yael Miller.

La 5^e édition de „Like a Jazz Machine“ nous apparut au regard des deux années précédentes certes un petit peu en dessous, mais cela uniquement à cause de la légère déception quant aux concerts de Nostalgia 77 et de Hidden Voyage. Néanmoins ce fut encore une fois un excellent cru, avec également le public fidèle au rendez-vous.



Photo: Tania Teller

Maxime Bender en action

Was, wo, wann?
Unsere Kulturtipps
S. 52



Feiern mit Niveau

„Nuit de la culture“ in Esch/Alzette / S. 50

Königinnen vom Dorfe:
Vom Wein bis zum Spargel
S. 54